

## 1814 Mai 29 Kaiserin Joséphine: letzte Worte an ihre Kinder und an Napoleon

La bonne Joséphine mourante, à son fils Eugène, à sa fille Hortense, et à son infidèle époux<sup>1</sup>

Lorsque Joséphine, cette princesse qui, au faite des grandeurs, avoit su se concilier l'estime de toute l'Europe, par sa modération, et l'affection des malheureux par sa généreuse bienfaisance, se vit sans espoir de guérison, elle appela auprès de son lit de mort son cher fils Eugène, et sa chère fille Hortense, pour leur faire ses derniers adieux.

Ce fut une spectacle bien attendrissant que celui d'un jeune prince, que sa loyauté a rendu célèbre, arrivé, pour ainsi dire, du sein de l'Italie, pour assister aux derniers momens d'une mère qu'il adoroit! Qui pourra peindre sa douleur, et celle d'une princesse, la plus fidèle image de sa mère, par sa bonté et par son résignation aux coups terribles de la fortune? Longtemps immobiles d'affliction devant la couche de leur mère, il leur fut impossible de retenir leurs larmes et leurs sanglots. Joséphine, que <2> l'adversité avoit rendu courageuse, recueillit le reste de ses forces, se souleva un peu, aidée de ses chers enfans, et leur tint ensuite le discours suivant, que sa faiblesse l'obligea d'interrompre de temps en temps.

«Mon cher fils et ma chère fille, c'est pour moi, au moment où je suis sur le point de quitter cette triste vie, une bien douce satisfaction de pouvoir vous donner mes derniers embrassemens. Ne vous affligez point de ma mort, d'une mort qui va mettre un terme à mes peines, et faire entrer en possession d'un bonheur que je n'ai jamais connu ...

Die gute, im Sterben liegende Joséphine<sup>2</sup> an ihren Sohn Eugène, ihre Tochter Hortense und ihren untreuen Ehemann

Als Joséphine, jene Prinzessin, die auf dem Gipfel des Ruhmes durch ihre Besonnenheit die Hochachtung ganz Europas und durch ihre großzügige Wohltätigkeit die Zuneigung der Unglücklichen gewonnen hatte, erkannte, dass keine Hoffnung auf Heilung mehr bestand, rief sie ihren geliebten Sohn Eugène<sup>3</sup> und ihre geliebte Tochter Hortense<sup>4</sup> an ihr Sterbebett, um sich von ihnen zu verabschieden.

Es war ein wahrhaft rührender Anblick, als ein junger Prinz, den seine Treue berühmt gemacht hatte, sozusagen aus dem Herzen Italiens herbeigeeilt war, um bei den letzten Augenblicken einer Mutter zu sein, die er vergötterte! Wer könnte seinen Schmerz schildern und den einer Prinzessin, die durch ihre Güte und ihre Ergebenheit gegenüber den schrecklichen Schicksalsschlägen das treueste Ebenbild ihrer Mutter war? Lange Zeit standen sie vor dem Bett ihrer Mutter regungslos vor Kummer da, und es war ihnen unmöglich, ihre Tränen und ihr Schluchzen zurückzuhalten. Joséphine, die <2> durch das Unglück mutig geworden war, sammelte ihre letzten Kräfte, richtete sich mit Hilfe ihrer geliebten Kinder ein wenig auf und hielt ihnen daraufhin die folgende Rede, die sie aufgrund ihrer Schwäche von Zeit zu Zeit unterbrechen musste.

»Mein lieber Sohn und meine liebe Tochter, es ist für mich, da ich im Begriff bin, dieses traurige Leben zu verlassen, eine große Freude, euch meine letzten Küsse geben zu dürfen. Trauert nicht um meinen

Devenue veuve, jeune encore, par la fin tragique d'un époux que j'adorais, de ce brave guerrier à qui vous devez le jour, je n'avois plus à espérer qu'une mort semblable à la sienne; et l'échafaud étoit la seule perspective qui se présentât à mes regards dans une prison d'où je voyois chaque jour sortir d'illustres victimes.

Vous étiez bien jeunes encore, et j'étois loin de prévoir, dans cette affreuse situation, le haut degré de puissance où depuis nous sommes parvenus. Lorsque je fus rendue à la liberté avec tant d'autres Français, comme moi destinés au dernier supplice, la calomnie vint s'attacher à mes pas, et mes liaisons avec un homme revêtu d'une dignité suprême passèrent aux yeux d'un public aussi crédule que méchant, pour l'effet d'un caractère, qui me jugera, m'est témoin qu'en cultivant l'amitié de cet homme, je n'avois d'autre motif que de vous procurer une existence plus heureuse, un avenir plus doux. <3>

Ce fut chez ce magistrat suprême que je connus pour la première fois ... Hélas! Pourquoi lui [?] je connu? Les belles actions qu'il, avoit déjà [...]ités à l'armée, commençaient appeler sur ce jeune officier les regards des chefs de l'état ... Il faisoit concevoir les plus belles espérances. Cette idée me séduisit; je l'épousai ... J'osai compter alors sur un long bonheur; et je me disois à moi-même: Mes deux enfans seront donc heureux ... Mai, o vanité des choses humaines! triste sort de l'épouse d'un conquérant! Ce jeune homme n'aimoit que la gloire, et vous avez que tous ses discours ne rouloient que sur cette idole qu'il caressoit sans cesse ...

Separee de lui pendant dix-huit mois, par la guerre d'Italie, j'eus la douleur de le voir partir pour l'Égypte. Vous l'accompagnâtes, mon cher fils, dans cette aventureuse expédition; et vous, ma chère Hortense, vous restâtes seule auprès de moi, comme ma seule consolation ... Oh! Quelle cruelle inquiétude me tourmentait

Tod, einen Tod, der meinen Leiden ein Ende bereiten und mich in den Genuss eines Glücks führen wird, das ich nie gekannt habe ...

Als ich noch jung war, wurde ich durch den tragischen Tod eines Ehemanns<sup>5</sup>, den ich vergötterte – jenes tapferen Kriegers, dem ihr euer Leben verdankt –, zur Witwe; ich hatte nichts mehr zu hoffen als einen Tod, der dem seinen gleicht; und das Schafott war die einzige Aussicht, die sich mir in einem Gefängnis bot, aus dem ich jeden Tag berühmte Opfer hinausgehen sah.

Ihr wart noch sehr jung, und ich hätte in dieser schrecklichen Lage keineswegs ahnen können, welche hohe Machtposition wir seitdem erreicht haben. Als ich zusammen mit so vielen anderen Franzosen, die wie ich zur Todesstrafe verurteilt waren, wieder in die Freiheit entlassen wurde, haftete mir die Verleumdung an den Fersen, und meine Verbindungen zu einem Mann, der ein höchstes Amt bekleidete, wurden in den Augen einer ebenso leichtgläubigen wie boshaften Öffentlichkeit als Ausdruck eines Charakters gedeutet, der mich beurteilen wird – er ist mein Zeuge, dass ich, als ich die Freundschaft zu diesem Mann pflegte, kein anderes Motiv hatte, als euch ein glücklicheres Leben und eine schönere Zukunft zu verschaffen. <3>

Bei diesem obersten Magistrat lernte ich [ihn] zum ersten Mal ... Ach! Warum [...] lernte ich ihn kennen? Die heldenhaften Taten, die er bereits [...] in der Armee vollbracht hatte, lenkten die Aufmerksamkeit der Staatsführer auf diesen jungen Offizier ... Er weckte die schönsten Hoffnungen. Dieser Gedanke verführte mich; ich schloss mich ihm an ... Ich wagte es damals, auf ein langes Glück zu hoffen; und ich sagte mir: Meine beiden Kinder werden also glücklich sein ... Doch, o, Eitelkeit der menschlichen Dinge! Trauriges Schicksal der Gattin eines Eroberers! Dieser junge Mann liebte nur den Ruhm, und du weißt,

nuit et jour! Quels tristes regards je jetois sans cesse vers les rivages égyptiens! De quel tremblement j'étois saisie à chaque lettre que je recevois de cette contrée lointaine! Si je reconnoissois l'écriture de mon époux, je tremblois pour mon fils; si c'étoit celle de mon fils, je tremblois pour mon époux ...

Enfin, apres deux années d'absence et de tourmens, je vous revis l'un et l'autre, et je me félicitai d'un retour qui me laisseroit jouir long-temps de votre présence ... Rien me manquoit plus à mon bonheur ... Vaine illusion! Le ciel me destinoit au rang suprême et à toutes les [...] a tous les ennuis, à toutes les <4> sollicitudes inséparables de ce rang, au milieu d'une révolution qui m'empêchoit de compter sur rien de stable, et dont la prudence m'avertis sans cesse d'appréhender les chances funestes. Plus la fortune m'élevoit, plus je redoutois son inconstance pour moi; et les honneurs qui s'accumuloient autour de nous, me faisoient penser aux humiliations qui pouvoient les remplacer. La dignité d'impératrice ne fit qu'augmenter mes terreurs ... Aussi, bien loin de m'en prévaloir, et de m'oublier dans une si grande fortune, je ne m'occupai que d'inspirer à mon époux les sentimens d'un prince généreux et pacifique ... J'osai lui donner d'utiles conseils; je lui mettois devant les yeux les nombreux périls qui environnent l'ambition; je m'efforçois de le détourner de ces guerres et de ces conquêtes qui, loin d'affermir un trône récemment élevé, ne peuvent qu'ébranler les trônes les plus anciens et les plus solides ... Mais la Gloire, qui étoit ma rivale, étoit seule écoutée ...

On a dit que je portois bonheur à ce conquérant; je n'osai d'abord me le persuader, et j'attribuois la grandeur et la rapidité de ses victoires à la profondeur de son génie: depuis quatre ans, j'aime à penser que je pouvois bien être son palladium ...

dass sich alle seine Reden nur um dieses Idol drehten, das er unaufhörlich umschmeichelte ...

Achtzehn Monate lang war ich durch den Italienfeldzug von ihm getrennt, und ich musste mit Furcht mitansehen, wie er nach Ägypten aufbrach. Du, mein lieber Sohn, hast ihn auf diesem abenteuerlichen Feldzug begleitet; und du, meine liebe Hortense, bist allein bei mir geblieben, als mein einziger Trost ... Oh! Welche grausame Unruhe quälte mich Tag und Nacht! Welche traurigen Blicke warf ich unaufhörlich auf die ägyptischen Küsten! Von welchem Zittern wurde ich bei jedem Brief erfasst, den ich aus diesem fernen Land erhielt! Erkannte ich die Handschrift meines Mannes, so zitterte ich um meinen Sohn; war es die meines Sohnes, so zitterte ich um meinen Mann ...

Endlich, nach zwei Jahren der Abwesenheit und der Qualen, sah ich euch beide wieder, und ich freute mich über eine Rückkehr, die es mir ermöglichen würde, lange Zeit eure Gegenwart zu genießen ... Es fehlte mir nichts mehr zum Glück ... Vergebliche Illusion! Der Himmel bestimmte mich für den höchsten Rang und für all die [...], für all die Mühen, für all die <4> Sorgen, die untrennbar mit diesem Rang verbunden sind, inmitten einer Revolution, die mich daran hinderte, auf eine gewisse Stabilität zu zählen, und deren verhängnisvolle Gefahren mir die Vorsicht unaufhörlich vor Augen führte. Je höher mich das Schicksal erhob, desto mehr fürchtete ich seine Unbeständigkeit mir gegenüber; und die Ehren, die sich um uns herum häuften, ließen mich an die Demütigungen denken, die an ihre Stelle treten könnten. Die Würde einer Kaiserin verstärkte meine Ängste nur noch ... Daher war ich weit davon entfernt, mich darauf zu berufen und mich in einem so großen Glück zu verlieren; ich bemühte mich vielmehr nur darum, meinem Gatten die Gesinnung eines großzügigen und

A cette sage conduite que j'ai tenue sur le trône, vous savez, mon cher Eugène, et vous, ma chère Hortense, combien je me plaisais à joindre la bienfaisance, cette première vertu des souverains. Que de larmes j'ai empêché de couler! que de besoins j'ai prévenus! que de familles infortunées j'ai consolées, soulagées! Cette <5> idée fait mon bonheur dans ce terrible moment ... Comme j'ai toujours été bonne, j'ai l'intime conviction que l'être souverainement bon me fera miséricorde. Je le bénis de vous avoir donné à chacun un bon cœur. Oui, mon Eugène n'a pas moins de bonté que de courage; et mon Hortense est aussi compatissante qu'elle est belle ...

Pourquoi, avec une si noble qualité, pourquoi, malgré le tendre attachement que j'avois pour mon époux, m'a-t-il fait l'affront ... Hélas! Tous ses malheurs et les miens datent de cette fatale époque. Vous savez, mes chers enfans, combien j'ai versé de larmes avec vous depuis cette funeste séparation, combien j'aimois l'infidèle, et quelle part j'ai pris, à tout ce qui lui est arrivé de désastreux jusqu'à ces derniers temps ...

Je ne regrette point la vie qui, depuis longtemps, n'avoit plus de charmes pour moi, malgré l'intérêt que de grands princes ont pris à ma situation ... Adieu, pour jamais, mes chers enfans! au lieu de vous affliger de ma mort, et de trop penser à moi, songez à vous-mêmes; occupez-vous de vos jeunes enfans; ne vivez désormais que pour les rendre heureux, et accoutumez-les de bonne heure à mépriser ces grandeurs qui ne nous ont produit que des amertumes et des dégoûts ... »

Après avoir ainsi parlé, Joséphine éprouva un suffoquement qui lui fit perdre la respiration et la connaissance. En vain Eugène et Hortense firent leurs efforts pour la rappeler à la vie; elle expira entre leurs bras, couverte de leurs baisers et de leurs larmes. <6> Quelques heures avant de

friedliebenden Fürsten einzuflößen ... Ich wagte es, ihm nützliche Ratschläge zu geben; ich machte ihn auf die zahlreichen Gefahren aufmerksam, die den Ehrgeiz umgeben; ich bemühte mich, ihn von jenen Kriegen und Eroberungen abzubringen, die, weit davon entfernt, einen neu errichteten Thron zu festigen, selbst die ältesten und festesten Throne nur ins Wanken bringen können ... Doch der Ruhm, der meine Rivale war, fand allein Gehör ...

Man sagte, ich bringe diesem Eroberer Glück; zunächst wagte ich nicht, mich davon zu überzeugen, und schrieb die Größe und Schnelligkeit seiner Siege der Tiefe seines Genies zu: Seit vier Jahren denke ich gerne, dass ich wohl sein Schutzgeist gewesen sein könnte ...

Zu diesem weisen Verhalten, das ich auf dem Thron an den Tag gelegt habe, wisst ihr, mein lieber Eugène, und du, meine liebe Hortense, wie sehr es mir Freude bereitete, die Wohltätigkeit, diese erste Tugend der Herrscher, damit zu verbinden. Wie viele Tränen habe ich verhindert! Wie vielen Nöten bin ich zugekommen! Wie viele unglückliche Familien habe ich getröstet und entlastet! Dieser <5> Gedanke macht mich in diesem schrecklichen Moment glücklich ... Da ich immer gütig war, habe ich die tiefe Überzeugung, dass der, der über alle Maßen gütig ist, mir Barmherzigkeit erweisen wird. Ich preise ihn dafür, dass er jedem von euch ein gutes Herz geschenkt hat. Ja, mein Eugène ist nicht weniger gütig als mutig; und meine Hortense ist ebenso mitfühlend wie schön ...

Warum hat er mir, bei so edler Gesinnung, warum hat er mir trotz der zärtlichen Zuneigung, die ich für meinen Gatten empfand, diese Kränkung zugefügt ... Ach! All sein Unglück und meines geht auf diese verhängnisvolle Zeit zurück. Ihr wisst, meine lieben Kinder, wie viele Tränen ich seit dieser unglückseligen Trennung mit euch vergossen habe, wie sehr ich den Untreuen liebte und wie sehr ich an all dem

tenir le discours que nous venons de rapporter, cette princesse avoit fait écrire, par un secrétaire, la lettre suivante à son ancien époux:

« MON CHER ÉPOUX,

C'est pour la dernière fois que votre Joséphine va s'entretenir avec vous. Lorsque vous recevrez cette lettre, j'aurai cessé d'exister. Atteinte depuis deux jours d'une maladie mortelle, je rassemble ce qui me reste de sentiment pour me donner cette dernière consolation. Je ne vous parlerai point du passé; je ne vous remettrai pas sous les yeux tant d'événements, devenus le domaine de la postérité et de l'histoire. Je respecte autant vos remords et vos regrets que vos malheurs; mais si, quand j'étois votre épouse, j'avois le droit de vous dire la vérité, je crois avoir, en mourant, celui de vous donner d'utiles conseils dans la situation extraordinaire où vous trouvez aujourd'hui. Vous y reconnoîtrez mon ancien et tendre attachement à votre personne, et vous vous plairez encore à entendre la voix de celle qui vous aimoit, lors même qu'elle n'étoit plus rien pour vous.

Précipité du plus beau trône de l'univers, par la plus étonnante catastrophe, vous êtes devenu un des exemples les plus mémorables des vicissitudes de la fortune, et votre chute est la leçon la plus éloquente pour tous les princes dont la puissance n'est point fondée sur la sagesse.

Naguères, dominateur de l'Europe, vous <7> vous trouvez aujourd'hui à peu près seul, et relégué dans une île voisine de celle où vous reçûtes le jour, et de cette Italie conquise par vos armes. Un tel séjour est bien petit pour celui qui ne trouvoit pas. l'Empire français assez vaste; un tel isolement est bien en opposition avec cette cour brillante qui vous environnoit. Sans doute, en mettant le pied dans cette île, vous avez été fortement ému de ces contrastes, et vous avez eu besoin de tout

Anteil hatte, was ihm bis in die letzten Tage an Unglück widerfahren ist ...

Ich bedauere das Leben nicht, das für mich schon lange keinen Reiz mehr hatte, trotz des Interesses, das große Fürsten meiner Lage entgegengebracht haben ... Lebt wohl, für immer, meine lieben Kinder! Anstatt über meinen Tod zu trauern und zu viel an mich zu denken, denkt an euch selbst; kümmert euch um eure kleinen Kinder; lebt fortan nur noch dafür, sie glücklich zu machen, und gewöhnt sie schon früh daran, jene Großartigkeiten zu verachten, die uns nur Bitterkeit und Abscheu gebracht haben ...«

Nachdem sie so gesprochen hatte, überkam Joséphine ein Erstickungsanfall, der ihr den Atem und das Bewusstsein raubte. Vergeblich bemühten sich Eugène und Hortense, sie wieder zum Leben zu erwecken; sie hauchte in ihren Armen den Geist aus, bedeckt von ihren Küssen und Tränen. <6> Einige Stunden vor der Rede, die wir soeben wiedergegeben haben, hatte diese Prinzessin durch einen Sekretär den folgenden Brief an ihren ehemaligen Ehemann schreiben lassen:

»MEIN LIEBER EHEMANN<sup>6</sup>,

Dies ist das letzte Mal, dass Ihre Joséphine sich an Sie wendet. Wenn Sie diesen Brief erhalten, werde ich nicht mehr am Leben sein. Seit zwei Tagen von einer tödlichen Krankheit befallen, sammle ich meine letzten Gefühle, um mir diesen letzten Trost zu verschaffen. Ich werde nicht von der Vergangenheit sprechen; ich werde Ihnen nicht all jene Ereignisse vor Augen führen, die nun der Nachwelt und der Geschichte gehören. Ich respektiere Ihre Reue und Ihr Bedauern ebenso wie Ihr Unglück; doch wenn ich, als ich Ihre Ehefrau war, das Recht hatte, Ihnen die Wahrheit zu sagen, so glaube ich, im Sterben das Recht zu haben, Ihnen nützliche Ratschläge in der außergewöhnlichen Lage zu geben, in der Sie sich heute befinden. Darin werdet Ihr meine frühere und innige

vos courage pour résister à l'accablement qu'ils devoient vous causer.

Devenu simple particulier, quelle conduite avez-vous à tenir dans une carrière si nouvelle pour vous? Veuillez bien écouter mes derniers conseils, qui n'ont que votre bonheur pour objet. Si l'adversité vous a rendu sage, vous aurez bientôt oublié ce fantôme de grandeur, que vous aviez embrassé; vous ne regarderez plus que comme un vain songe, cette gloire acquise par le sang d'un million d'hommes; et au lieu de rêver sans cesse de l'avenir et de la postérité, vous mettrez le présent à profit pour reconquérir l'estime de vos contemporains, qui ne cesseront jamais d'avoir les yeux sur vous. Aujourd'hui que l'Europe vous regarde sans inquiétude et sans crainte, apprenez-lui, par votre sagesse à vous gouverner vous-même, ainsi que le petit peuplé au milieu duquel vous vivez, que si vous vous êtes laissé aveugler par la bonne fortune, vous savez vous résigner à votre sort et supporter l'adversité. Je vous engage à détourner constamment vos regards du grand rôle que vous avez joué pendant près de seize ans et vous créer des occupations qui remplissent le vide actuel de votre esprit, et vous rendent votre solitude aussi agréable qu'elle peut l'être, en attendant que votre destinée s'accomplisse.

Si vous y réfléchissez, vous regarderez votre catastrophe comme un coup du Ciel, comme un bienfait de ce grand Être qui nous frappe pour nous sauver. Je vous exhorte de toute mon âme à revenir à cette religion, dont vous avez persécuté le premier ministre. Écrivez à ce saint pontife, recommandez-vous à ses prières, demandez-lui l'absolution des censures que vous avez encourues; donnez à vos nouveaux sujets l'exemple du respect pour leurs pasteurs, et de la soumission aux préceptes de l'évangile. C'est par cette conduite que vous vous ferez pardonner les longs malheurs de l'Europe, que vous

Zuneigung zu Eurer Person wiedererkennen, und es wird Euch noch immer Freude bereiten, die Stimme derjenigen zu hören, die Euch liebte, selbst als sie für Euch nichts mehr bedeutete.

Durch die erstaunlichste Katastrophe vom schönsten Thron des Universums gestürzt, sind Sie zu einem der denkwürdigsten Beispiele für die Wechselfälle des Schicksals geworden, und Ihr Sturz ist die beredteste Lehre für alle Fürsten, deren Macht nicht auf Weisheit gründet.

Einst Herrscher über Europa, befinden Sie sich heute fast ganz allein und sind auf eine Insel verbannt, die derjenigen benachbart ist, auf der Sie das Licht der Welt erblickten, und jenem Italien, das Sie mit Ihren Waffen erobert haben. Ein solcher Aufenthaltsort ist recht klein für jemanden, dem das französische Reich nicht groß genug erschien; eine solche Isolation steht in krassem Gegensatz zu jenem glanzvollen Hof, der Sie einst umgab. Zweifellos waren Sie, als Sie diese Insel betraten, von diesen Gegensätzen tief bewegt, und Sie brauchten all Ihren Mut, um der Niedergeschlagenheit zu widerstehen, die sie bei Ihnen ausgelöst haben müssen.

Nun, da Sie ein einfacher Privatmann geworden sind, wie sollen Sie sich in einem für Sie so neuen Lebensabschnitt verhalten? Hören Sie bitte auf meine letzten Ratschläge, die nur Ihr Glück zum Ziel haben. Wenn das Unglück Sie weise gemacht hat, werden Sie bald diesen Trugbild der Größe vergessen haben, den Sie umarmt hatten; Sie werden diesen Ruhm, der mit dem Blut einer Million Menschen erkaufte wurde, nur noch als einen eiteln Traum betrachten; und anstatt unaufhörlich von der Zukunft und der Nachwelt zu träumen, werden Sie die Gegenwart nutzen, um die Achtung Ihrer Zeitgenossen zurückzugewinnen, die ihre Augen niemals von Ihnen abwenden werden. Nun, da Europa Ihnen ohne Besorgnis und ohne Furcht entgegenblickt, lehren Sie es durch Ihre Weisheit, sich

deviendrez véritablement un grand homme, et que peut-être ...

Ne vous affligez pas de ma mort: la vie m'est à charge depuis long-temps. Je vous pardonne bien sincèrement les peines que vous m'avez causées, dans la persuasion où je suis que vous vous en êtes repenti plus d'une fois. Adieu pour l'éternité; je vais mourir satisfaite d'avoir eu la force de dicter cette lettre. Adieu, adieu, cher Napoléon! »

De l'Imprimerie de Cellot.

selbst zu regieren, ebenso wie das einfache Volk, in dessen Mitte Sie leben, dass Sie, auch wenn Sie sich vom Glück blenden ließen, sich Ihrem Schicksal fügen und Widrigkeiten ertragen können. Ich rate Ihnen, Ihren Blick stets von der großen Rolle abzuwenden, die Sie fast sechzehn Jahre lang gespielt haben, und sich Beschäftigungen zu suchen, die die gegenwärtige Leere in Ihrem Geist füllen und Ihre Einsamkeit so angenehm wie möglich machen, während Sie darauf warten, dass sich Ihr Schicksal erfüllt.

Wenn Sie darüber nachdenken, werden Sie Ihr Unglück als einen Schlag des Himmels betrachten, als eine Gnade dieses großen Wesens, das uns trifft, um uns zu retten. Ich ermahne Sie von ganzem Herzen, zu dieser Religion zurückzukehren, deren obersten Vertreter Sie verfolgt haben. Schreiben Sie an diesen heiligen Pontifex, empfehlen Sie sich seinen Gebeten, bitten Sie ihn um Absolution für die Zensuren, die Sie auf sich geladen haben; geben Sie Ihren neuen Untertanen ein Beispiel für den Respekt gegenüber ihren Seelsorgern und für die Unterwerfung unter die Gebote des Evangeliums. Durch dieses Verhalten werden Sie sich die langjährigen Unglücke Europas vergeben lassen, werden Sie wahrhaftig zu einem großen Mann werden und vielleicht ...

Trauern Sie nicht um meinen Tod: Das Leben ist mir schon seit langem zur Last gefallen. Ich vergebe Ihnen von ganzem Herzen die Leiden, die Sie mir zugefügt haben, in der Überzeugung, dass Sie dies mehr als einmal bereut haben. Lebewohl für die Ewigkeit; ich sterbe zufrieden, dass ich die Kraft hatte, diesen Brief zu diktieren. Lebewohl, lebewohl, lieber Napoleon!«

Aus der Druckerei von Cellot.

[übersetzt von DeepL und korrigiert 02.07.2026]

---

<sup>1</sup> Fundstelle: Gallica.bnf.fr, Signatur 44 Lb 313. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36311654r> . Der Verfasser ist unbekannt.

<sup>2</sup> Joséphine de Beauharnais (geb. Marie Joséphe Rose de Tascher de la Pagerie; \* 23. Juni 1763 in Les Trois-Îlets auf Martinique; † 29. Mai 1814 in Rueil-Malmaison) war von 1796 bis 1809 als Ehefrau Napoleons Kaiserin der Franzosen.

<sup>3</sup> Eugène-Rose de Beauharnais (deutsch Eugen Herzog von Leuchtenberg und Fürst von Eichstätt teilweise in der älteren Literatur auch Prinz Eugen) (\* 3. September 1781 in Paris; † 21. Februar 1824 in München) war Stiefsohn Napoleons I. und wurde später von diesem adoptiert. Er war seit 1805 Vizekönig von Italien und heiratete Auguste von Bayern. Er tat sich 1809 als Befehlshaber hervor und wurde 1810 Thronprätendent des Großherzogtums Frankfurt. Er nahm am Russlandfeldzug von 1812 teil und befehligte 1813 zeitweise die französischen Truppen in Deutschland. Er kehrte nach Italien zurück und ergab sich 1814. Er erhielt von seinem Schwiegervater den Titel eines Herzogs von Leuchtenberg und Fürsten von Eichstätt und lebte fortan im Königreich Bayern.

<sup>4</sup> Hortense Eugénie Cécile de Beauharnais (\* 10. April 1783 in Paris; † 5. Oktober 1837 im Schloss Arenenberg im Kanton Thurgau) war Königin von Holland, Mutter des Kaisers Napoleon III., Komponistin, Schriftstellerin und Salonnière.

<sup>5</sup> Alexandre, Vicomte de Beauharnais (\* 28. Mai 1760 in Fort-de-France auf Martinique; † 23. Juli 1794 (guillotiniert) in Paris) war kurz nach der Revolution Präsident der französischen Nationalversammlung. Die Ehe (seit 1779) verlief unglücklich. Im Jahr 1785 beschloss das Ehepaar in beiderseitigem Einverständnis die Trennung.

<sup>6</sup> Napoleon Bonaparte, als Monarch Napoleon I. (\* 15. August 1769 in Ajaccio auf Korsika als Napoleone Buonaparte; † 5. Mai 1821 in Longwood House auf St. Helena im Südatlantik), war General der Ersten Französischen Republik, Erster Konsul Frankreichs und schließlich Kaiser der Franzosen. – Josephine war von 1796 bis 1809 die Ehefrau Napoleons. Als sie starb, befand er sich im Exil auf der Insel Elba.